

Solidarité-Orient

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine



7 juillet, Bari. Rencontre fraternelle entre le pape de Rome, François, et le pape d'Alexandrie, Tawadros II. © Servizio Fotografico Vaticano.

Solidarité-Orient

La grande inquiétude du Pape pour l'avenir des chrétiens du Proche-Orient



Revue trimestrielle / Juillet-Août-Septembre 2018
Bureau de dépôt postal : 8500 Courtrai Mail
Numéro d'agrément : P. 308.666

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine



rue Marie de Bourgogne, 8
B-1050 Bruxelles - Belgique

Tél. : 02/512.15.49

(Les jours ouvrables, de 10 h à 13 h)

email : orient.oosten@skynet.be

Site web : <http://www.orient-oosten.org>

Fortis 001-5162000-27

IBAN : BE48 0015 1620 0027

BIC : GEBABEBB

Dans ce numéro

Vie de notre association

- Le chanoine Armand Beauduin, président sortant de Solidarité-Orient p. 3
- Bruno Nève de Mévergnies, nouveau président de Solidarité-Orient p. 7
- Notre boursier Manhal Makhoul promu docteur de l'Université catholique de Louvain, par **Christian Cannuyer** p. 11

Actualité

- Solidarité-Orient aux 50 ans de la ROACO à Rome. La grande inquiétude du Pape pour l'avenir des chrétiens d'Orient, par **Christian Cannuyer** p. 13

Partenaires

- Le foyer pour personnes âgées de Ghodrass (Liban) nous appelle à l'aide p. 26

Échos du Proche-Orient chrétien

p. 33

Lu pour vous

- Un moine en otage. Le combat pour la paix d'un prisonnier des djihadistes (Jacques Mourad, avec Amaury Willem) p. 37
- Une diversité menacée. Les chrétiens d'Orient face au nationalisme arabe et à l'islamisme (Joseph Yacoub) p. 38

Notre page de couverture : en haut : L'audience papale accordée aux représentants des agences de soutien aux chrétiens d'Orient lors de la session plénière de la Roaco (22 juin). *En bas* : 7 juillet, Bari, la chaleureuse rencontre du Pape et des chefs des Églises orientales. © Servizio Fotografico Vaticano.

Au dos de la couverture : 7 juillet, Bari. Accolade fraternelle entre le pape de Rome, François, et le pape d'Alexandrie, Tawadros II. © Servizio Fotografico Vaticano.

Ce numéro 287 du Bulletin a été clôturé le 13 août 2018.



Membre de l'Union des Editeurs de la Presse Périodique.

Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENT À SOLIDARITÉ-ORIENT

Le Bulletin trimestriel de Solidarité-Orient est envoyé à toutes les personnes ayant versé sur notre compte BE48 0015 1620 0027 (BIC : GEBABEBB) un **abonnement annuel de 15 €** (17 € pour la France, 20 € pour les autres pays) ; pas de chèque s.v.p.

COMMENT POUVEZ-VOUS APPORTER VOTRE AIDE ?

En versant vos dons au compte **BE48 0015 1620 0027** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles. S'il s'agit d'un don attribué, veuillez en indiquer clairement la destination. Vous pouvez également faire un legs, par testament (**notamment via la formule du legs en duo**), à l'a.s.b.l. SOLIDARITÉ-ORIENT. Pour ce faire, veuillez prendre contact avec notre secrétariat, tél. 02-512.15.49 (entre 10 h et 13 h).

EXONÉRATION FISCALE

(Valable uniquement pour la Belgique)

Vous pouvez obtenir une attestation afin de bénéficier de l'exonération fiscale uniquement pour vos **dons à partir de 40 €, en dehors de l'abonnement annuel** de 15 €. Pour ce faire, veuillez effectuer votre virement exclusivement sur le compte **BE48 0015 1620 0027** de SOLIDARITÉ-ORIENT a.s.b.l., rue Marie de Bourgogne, 8 — 1050 Bruxelles avec la mention : "**DON — ATTESTATION FISCALE S.V.P.**". *Une attestation n'est donc envoyée qu'à partir d'un versement de 55 € au cours de l'année civile. Les dons versés dans la même année civile sont totalisés.*

FAITES CONNAÎTRE L'ORIENT CHRÉTIEN

Le but de notre revue est aussi de faire connaître les chrétiens du Proche-Orient et de sensibiliser à leurs problèmes par une information constante et variée.

Faites lire *Solidarité-Orient* à vos connaissances qui, bien souvent, ignorent tout des chrétiens d'Orient. Mieux : offrez-leur un abonnement à l'essai.

Intentions de messes. Un prêtre du patriarcat grec-catholique de Jérusalem peut célébrer une ou plusieurs messes à vos intentions. Une messe : 20 € – neuvaine : 170 € – trentain grégorien : 560 €. Vous pouvez verser le montant sur notre compte BE 48 0015 1620 0027 avec la mention : Messe + intention. La date de chaque messe et le nom du prêtre peuvent vous être communiqués (donnez-nous votre adresse email).

Solidarité-Orient a.s.b.l., est un organisme catholique qui a pour but l'aide, sous toutes ses formes, aux communautés chrétiennes du Proche et Moyen-Orient qui, depuis plusieurs siècles, vivent au cœur de l'Islam et contribuent à l'épanouissement social, culturel et religieux des civilisations arabes et orientales. Reconnue par la Conférence des évêques de Belgique, notre association est membre de la Réunion des Œuvres d'Aide aux Chrétiens d'Orient (ROACO), qui dépend du Saint-Siège.

V

ie de notre association

LE CHANOINE ARMAND BEAUDUIN, PRÉSIDENT
SORTANT DE SOLIDARITÉ-ORIENT

Si la gestion quotidienne de Solidarité-Orient, la rédaction du Bulletin, les relations avec nos membres et avec les communautés proche-orientales que nous aidons, sont du ressort de l'administrateur-délégué et de notre secrétaire, le travail de ceux-ci est épaulé et contrôlé, comme dans toute a.s.b.l., par un Conseil d'administration. Depuis 1974, le chanoine Armand Beauduin (né le 30 septembre 1939 à Waremmé) assumait la présidence de ce dernier, qu'il cumula, de 1990 à 2004, avec la fonction de directeur général du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Segec). Il fut aussi, à partir de 2004, doyen du chapitre de la cathédrale Saint-Paul de Liège. L'âge et des problèmes de santé l'ont amené à présenter sa démission, qui a été entérinée le 13 avril dernier par le C.A. Son départ est l'occasion de l'inviter à jeter un regard sur ces longues années où il fut pour notre association un président attentionné et actif, ce dont nous le remercions très chaleureusement.



Solidarité-Orient : « Monsieur le chanoine, vous venez de renoncer, pour motif personnel, à la présidence du Conseil d'administration de Solidarité-Orient. Nous vous remercions chaleureusement pour toute la disponibilité qui

4 VIE DE NOTRE ASSOCIATION

fut la vôtre, durant de longues années, au service de notre association et de nos frères chrétiens du Proche-Orient. Pourriez-vous nous rappeler quand et dans quelles circonstances vous avez été amené à assumer cette fonction ? »

Armand Beauvuin : « C'était après le décès de Mgr Édouard Beauvuin, directeur de l'antenne belge de l'Œuvre d'Orient (1956-1974), mon oncle. Son premier successeur, le père Serge Descy, prêtre de l'Église grecque melkite catholique, me l'avait demandé. Il pensait que je pourrais, vicaire épiscopal à Liège de Mgr van Zuylen, et plus tard, à Bruxelles, directeur général de l'Enseignement Catholique, assurer le lien de l'Œuvre avec l'Église et la société. C'était pour moi un devoir de piété familiale autant que de conviction théologique et œcuménique. Oncle Édouard s'était entouré dans le Conseil d'administration de gens très présents à la vie de l'Église et de la société mais bien plus occupés que moi, Jean Delfosse, André Molitor et d'autres. C'est à regret, empêché par des problèmes de santé, que je quitte ce modeste travail dans ma 79^e année, avec la confiance qu'il est remis entre de bonnes mains. »

S.O. : « *Un certain atavisme vous prédisposait donc à vous engager au sein de Solidarité-Orient et à consacrer une part de votre énergie aux chrétiens orientaux ? »*

A.B. : « Effectivement, le frère de mon grand-père Armand, Octave, en religion dom Lambert Beauvuin¹, était le fondateur des Moines de l'Union à Amay-Chevetogne, voués de façon prophétique, non sans peine, au rapprochement entre chrétiens d'Occident et chrétiens d'Orient. Il avait entraîné dans le même mouvement son neveu Édouard et son petit-neveu, votre serviteur. Alors que j'étais dans mes jeunes années de séminaire, dom Lambert (1873-1960) était dans les dernières années de sa vie et j'avais avec éblouissement participé aux célébrations pascales en l'église byzantine du monastère. Cet intérêt s'était approfondi à la faveur des années passées au Collège belge de Rome, de 1962 à 1965, qui étaient les années du Concile Vatican II, des débuts du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens (créé en 1960) et du Décret *Unitatis redintegratio* (21 novembre 1964), qui faisait justice aux pionniers du mouvement œcuménique. Une sensibilité étoffée par une année d'étude à l'École Biblique et Archéologique française de Jérusalem et de séjour au patriarcat arménien catholique de la Ville sainte. Vint le temps où je fus le président de la Commission diocésaine pour l'œcuménisme, où nous animions la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens et où nous reçûmes Oliver Clément pour commémorer le millénaire de la conversion de la Rus. »

¹ Sur cette figure hors norme, on verra la thèse monumentale de Raymond LOONBEEK et Jacques MORTIAU, *Un pionnier, Dom Lambert Beauvuin (1873-1960). Liturgie et Unité des chrétiens*, 2 vol., Louvain-la-Neuve, Collège Érasme - éditions de Chevetogne, 2001, xxx-1612 p., ill., ou, plus commodément, le résumé qu'en ont publié ses auteurs, *Dom Lambert Beauvuin, visionnaire et précurseur*, Paris, Cerf, Chevetogne, 2005, 280 p., ill.

S.O. : « *Avez-vous pu articuler cet engagement à vos autres activités de prêtre ou dans le cadre de vos responsabilités au sein de la direction de l'enseignement catholique francophone ?* »

A.B. : « Les années nonante à la direction de la rue Guimard, années de crise et de troubles sociaux sévères, ne me laissaient pas beaucoup de loisirs ! L'inspiration œcuménique, d'ouverture de l'esprit aux formes multiples de la vie chrétienne et de la vie commune, était utile pour toujours renouveler le sens de l'école chrétienne, dans une société sécularisée. Par ailleurs, dans les nombreux contacts avec les milieux sociaux, politiques, médiatiques, des opportunités se manifestaient de faire connaître l'œuvre, rebaptisée Solidarité-Orient en 1984, de solliciter en sa faveur. Mais la vie quotidienne de l'œuvre fut davantage l'affaire des directeurs successifs, Serge Descy, le regretté Jean-Marie van Cangh o.p., Christian Cannuyer, aidés d'un personnel administratif rare et dévoué. Je tiens à saluer le travail remarquable qu'ils ont accompli et accomplissent. Diriger est une chose, présider l'Association en est une autre, pour favoriser les conditions du travail. »

S.O. : « *Que retirez-vous de toutes ces années où vous avez accompagné le travail de notre association ? Quels en ont été les moments forts ?* »

A.B. : « Une longue persévérance à aider et à faire connaître les Églises d'Orient, sans éclat apparent. Chaque parution de la revue était un moment de découverte d'un monde qui paraît lointain et qui est si proche de nous, tant il se tient à l'endroit de la naissance des premières Églises, à Jérusalem, à Antioche dans le pays syriaque, dans l'Alexandrie copte de Cyrille et d'Athanase, à Istanbul-Constantinople de Jean Chrysostome, des Basile et des Grégoire, partout où nous avons nos sources. La cause est devenue plus urgente dans les années 2000 avec la menace, pas la première à vrai dire, planant sur l'existence même des Églises du Proche-Orient, qui ont pourtant vécu des épisodes de dialogue fécond avec l'islam après la conquête, dialogue si nécessaire à la bonne santé des sociétés de la région. Elles sont devenues arabes avec les Arabes, comme grecques avec les Grecs. Quelle catastrophe pour elles, pour nous, pour les pays du Proche-Orient, si elles venaient à être effacées du Proche-Orient par la persécution et l'émigration ! »

S.O. : « *Comment caractériseriez-vous l'esprit dans lequel œuvre Solidarité-Orient ?* »

A.B. : « Il fut un temps où le dessein principal de la filiale bruxelloise bilingue de l'Œuvre d'Orient française était de soutenir les Églises et les missions catholiques d'Orient. La prise d'autonomie de notre association en 1984 traduisit une conscience plus vive – comme en fait foi sa rebaptisation en Solidarité-Orient – de ce qui unit les chrétiens par-delà leurs différences confessionnelles, une richesse, pas une menace. *Ut unum sint*. Solidarité-

6 VIE DE NOTRE ASSOCIATION

Orient veut certes aider par des actions de solidarité concrètes. Mais notre œuvre s'est aussi surtout attachée à faire connaître les chrétiens du Proche-Orient, catholiques et non catholiques, à recevoir de leur sens de la foi, et à leur communiquer notre sens de la foi. Car "pour s'unir, il faut s'aimer, pour s'aimer, il faut se connaître" (propos de Dom Lambert). »

S.O. : « *Des géopoliticiens mais aussi des responsables ecclésiastiques annoncent régulièrement la disparition prochaine des chrétiens du Proche-Orient. Que vous inspirent ces analyses radicalement pessimistes ?* »

A.B. : « Absit. Ce sont des prophètes de malheur, des Cassandre, et les seules prophéties de malheur que nous connaissons dans notre tradition biblique sont celles qui ont dénoncé nos impasses, nos affaissements, nos tiédeurs, nos manques de foi. Les chrétiens d'Orient, tout comme nous, ont conservé à travers tempêtes et marées leur ferveur et leur fidélité. Leur fidélité est entre les mains d'un Dieu fidèle. À travers la passion se fait voir la lumière de la Résurrection. Nous ne saurions nous-mêmes jurer de rien : on a vu des Églises, jadis si pleines de la vie de l'Esprit, quasiment disparaître, dans le Maghreb, en Asie mineure. On en a vu résister avec courage en Égypte, en Syrie, en Irak, au Liban, en Russie, en Arménie... On en a vu d'autres renaître et porter leur témoignage jusqu'à nous dans la diaspora. L'émigration menace la présence des chrétiens dans certains de ces pays. Plaise à Dieu "qu'elles habitent les maisons qu'elles ont bâties et jouissent du fruit des vignes qu'elles ont plantées" (cf. Isaïe 65, 21-22). »

S.O. : « *Que souhaitez-vous à notre association pour les années à venir ?* »

A.B. : « Que notre association reste vivante, que toujours elle se renouvelle. Qu'elle trouve dans les nouvelles générations les sympathies qu'elle a connues dans les anciennes générations et les soutiens qui ne lui ont pas fait défaut, de la famille royale jusqu'au plus modeste de ses adhérents. Qu'elle ait les moyens d'aider efficacement ceux qui d'Orient s'adressent à elle. Qu'elle fasse connaître encore et encore ce qui est si précieux dans la vie spirituelle de l'Orient. Elle nous fera respirer par nos deux poumons. L'urgence nous presse. Tous mes vœux accompagnent ceux qui restent à l'œuvre. »

BRUNO NÈVE DE MÉVERGNIES, NOUVEAU PRÉSIDENT DE SOLIDARITÉ-ORIENT

C'est donc M. Bruno Nève de Mévergnies que le C.A. a élu le 13 avril dernier à la présidence de Solidarité-Orient. Né à Liège en 1951, marié, père de quatre enfants, grand-père comblé, Bruno Nève, après avoir obtenu une licence en droit à l'Université de Liège et un certificat de droit international à l'Université de Leyde (Pays-Bas), a fait carrière dans la diplomatie, successivement à Kinshasa, à Washington, à la Représentation permanente de la Belgique auprès de l'Union européenne, comme ambassadeur en Pologne (2002), au Caire (2009) et enfin près le Saint-Siège (2014-2016). Il fut aussi pendant huit ans en fonction au Palais Royal, d'abord, de 1989 à 1996, comme secrétaire de S.M. la reine Fabiola, puis, de 2012 à 2014, comme conseiller de presse et chef adjoint au Cabinet du Roi. Outre son engagement au service de notre association, il est aussi très actif à la Banque Alimentaire de la Province de Liège. Il s'est gentiment prêté à l'exercice de l'interview pour se présenter à nos lecteurs et préciser comment il envisage la présidence du C.A. de notre association.



Bruno Nève de Mévergnies remettant ses lettres de créance au pape François en 2014.
Photo *L'Osservatore Romano*.

8 VIE DE NOTRE ASSOCIATION

S.O. : « *Monsieur Nève, le 13 avril dernier, vous avez été élu à la présidence du Conseil d'administration de Solidarité-Orient, après que le chanoine Armand Beauduin eut présenté sa démission. Pouvez-vous brièvement vous présenter à nos lecteurs ?* »

Bruno Nève de Mévergnies : « Au cours de sa carrière, un diplomate a en général la chance de découvrir plusieurs parties du monde. En ce qui me concerne, j'ai vécu avec mon épouse et en partie avec nos enfants successivement à Kinshasa, Washington, Bruxelles (Union Européenne et Palais royal), Bonn, Varsovie, Le Caire et Rome (Saint-Siège). Cette carrière diplomatique nous a laissé de beaux souvenirs et une succession d'expériences qui ont développé notre regard et notre intérêt sur ce qui se passe dans le monde. Et elle nous a donné aussi la chance de rencontrer et de connaître des personnes exceptionnelles, qui ont influencé durablement le regard que nous portons sur le monde. »

S.O. : « *Votre parcours diplomatique vous a amené à découvrir les communautés chrétiennes proche- orientales, n'est-ce pas ?* »

B.N. : « Seul mon séjour au Caire de 2009 à 2012, autour de la période dite du printemps arabe de 2011, m'a réellement mis en contact avec les communautés chrétiennes du Proche-Orient. Mais ce séjour m'a laissé un héritage durable sous la forme d'une meilleure compréhension de la mentalité de ces communautés et de leurs modes de vie dans des sociétés à majorité musulmane. Ce séjour m'a notamment permis de me rendre compte combien la réalité du terrain peut différer des images simplistes et généralement négatives qui sont malheureusement trop souvent véhiculées chez nous. »

S.O. : « *Avez-vous eu également des contacts avec la Congrégation pour les Églises orientales lorsque vous fûtes ambassadeur de Belgique près le Saint-Siège ?* »

B.N. : « C'est un privilège de l'ambassadeur auprès du Saint-Siège de pouvoir rencontrer à Rome de nombreux artisans de l'unité chrétienne, que ce soit au sein de la Congrégation pour les Églises orientales (catholiques) ou au sein du Conseil pour la promotion de l'unité des chrétiens. On découvre chez chacun d'eux le double désir de donner corps à l'unité des Églises et à la solidarité entre chrétiens. Mais en revanche, on mesure aussi combien le chemin vers l'unité est compliqué et combien la solidarité concrète est difficile à mettre en œuvre. »

S.O. : « *Vous avez également été proche de S.M. la reine Fabiola, qui avait accordé son Haut Patronage à notre association, suivait avec intérêt nos activités et, nous avait-elle confié, lisait assidûment notre Bulletin ?* »

B.N. : « La reine Fabiola avait des domaines d'intérêt étonnamment larges et diversifiés. Sa foi et son amour de l'Église la portaient bien entendu à s'intéresser aux communautés chrétiennes d'Orient, mais je crois qu'elle y ajoutait une touche d'intérêt proprement espagnol. Je ne sais si c'est surtout grâce à son éducation ou à son environnement, mais elle connaissait bien le monde arabe et appréciait son apport à la culture espagnole, de telle sorte qu'elle avait un regard bienveillant et positif à son égard. La Reine lisait dès lors volontiers et appréciait les analyses du Bulletin de Solidarité-Orient. »

S.O. : « *Comment avez-vous, pour votre part, découvert notre association et comment considérez-vous l'esprit dans lequel elle œuvre au service des communautés chrétiennes proche-orientales ?* »

B.N. : « C'est lors de mon séjour en Égypte que j'ai appris à connaître et à apprécier Solidarité-Orient, grâce au Bulletin bien entendu. Comme ce séjour était ma première expérience de vie au Proche-Orient, j'ai ressenti tout de suite le besoin d'avoir des points de repères solides pour me faire une opinion, en particulier sur la situation des communautés chrétiennes dans leur environnement musulman. Et le Bulletin de Solidarité-Orient m'a souvent apporté les balises que je recherchais, grâce à son approche lucide mais toujours bienveillante sur les événements et les personnes. »

S.O. : « *Comment percevez-vous la situation actuelle du Proche-Orient et, plus spécifiquement, la situation des communautés chrétiennes de la région ? Êtes-vous du nombre de ceux qui estiment leur avenir plus que compromis ?* »

B.N. : « Les communautés chrétiennes du Proche-Orient vivent une période difficile d'épreuves et parfois même de persécution. Mais elles vivent d'une foi solidement ancrée, qui les aide à traverser ces épreuves. Leur situation de minorité numérique est ancienne et au cours de l'histoire elles ont déjà dû affronter des accès de fondamentalisme islamiste, car ceux-ci ne sont pas nouveaux. Il est vrai que bon nombre de chrétiens de la région, fatigués des tensions dans leur pays ou attirés par la sécurité ou le mode de vie de l'Occident, ont quitté leur pays d'origine. Mais, de manière générale, l'avenir est-il plus menaçant pour ces courageuses communautés du Proche-Orient que pour certaines communautés chrétiennes bien tièdes d'Europe occidentale ? »

S.O. : « *Comment concevez-vous votre rôle de président de notre Conseil d'administration ? Notre association a sans doute besoin d'accroître sa visibilité et le nombre de ses membres afin de gagner en efficacité. Avez-vous des projets pour y contribuer ?* »

B.N. : « Étant sans doute nettement moins qualifié que la majorité des membres de l'association dans la connaissance de la situation des chrétiens du Proche-Orient, j'ai le sentiment que je devrai centrer mon activité sur les

10 VIE DE NOTRE ASSOCIATION

besoins de l'association en Belgique. Le thème des chrétiens d'Orient est porteur aujourd'hui en Europe, même si l'intérêt qu'on leur porte est souvent superficiel et passager. Dans la mesure du possible, je voudrais essayer de tirer avantage de cet intérêt pour amener un plus grand nombre de nos concitoyens à découvrir le Bulletin et notre association, et à exprimer de façon concrète leur solidarité avec ces frères d'Orient. »



Bruno Nève de Mévergnies, 2^e à partir de la droite, en compagnie d'Anne et Christian Cannuyer, et de François-Joseph Furry, assesseur pour les provinces ecclésiastiques de Lille et Reims de l'Ordre Équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, lors de la réception donnée le 22 février dernier à l'Hôtel de Ville de Tourcoing à l'occasion de l'inauguration de l'exposition *Chrétiens d'Orient* au Musée des Beaux-Arts, MUba Eugène Leroy.

NOTRE BOURSIER MANHAL MAKHOUL PROMU DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Le 2 juillet dernier, à Louvain-la-Neuve, Manhal Makhoul, boursier de Solidarité-Orient, a soutenu brillamment une thèse en vue de l'obtention du grade de Docteur en langues et lettres de l'UCL. Sa dissertation doctorale portait sur *La branche syrienne de l'historiographie d'Égypte*. Le jury était composé du Prof. Johannes den Heijer (UCL, promoteur), du Prof. Françoise Briquel-Chatonnet (CNRS, France), spécialiste internationalement réputée de la culture syriaque, du Prof. Paolo La Spisa (Univ. degli Studi di Firenze) et du Dr Perrine Pilette (FNRS-UCL), sous la présidence du Prof. Lambert Isebaert (UCL).



Manhal Makhoul et les membres du jury (de g. à dr. J. den Heijer, L. Isebaert, Fr. Briquel-Chatonnet, Manhal, P. Pilette et P. La Spisa). Photo Fanny Geeraerts.

Cette thèse s'inscrit dans la prestigieuse tradition des études philologiques chrétiennes orientales de l'Institut orientaliste de Louvain. Elle porte sur le texte de l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie (HPA)*, source majeure de notre connaissance de l'histoire de l'Église copte, compilée à partir du 11^e siècle ; plus précisément, Manhal a étudié et édité à partir de 9 manuscrits les *Vies* des patriarches coptes qui ont été transmises dans les milieux syriaques en langue arabe mais en écriture syriaque, système qu'on appelle le *karshūnī*. Le travail s'insère dans le *Copto Arabic Historiography Project (ICAFP)*, lancé à l'UCL par le Prof. den Heijer, qui vise à mener à terme une édition critique de la recension primitive de l'*HPA*. Il aboutit à des conclusions importantes sur le système du *karshūnī* (proposant notamment une étymologie de ce terme, qui signifierait « écriture différente », « allographie ») et sur les relations entre les deux Églises sœurs copte et syriaque.

12 VIE DE NOTRE ASSOCIATION

Le jury a souligné l'excellence de la recherche, qui mérite d'être publiée et continuée. Pour notre association, c'est un honneur et une grande satisfaction. Manhal est d'autant plus méritant que, comme l'a souligné avec sensibilité le Dr P. Pilette dans son intervention, il a commencé son travail dans des conditions dramatiques, ayant été contraint de fuir son pays, la Syrie, déchiré par la guerre. Avec l'aide de notre association, il a dû s'occuper de l'exfiltration en Belgique de ses parents et de ses frères et sœurs, qui se trouvaient en danger. Aussi son émotion était-elle palpable et communicative lors de la soutenance, qui a attiré un grand nombre d'amis entourant sa famille. Le chemin parcouru est impressionnant quand on sait que Manhal est issu d'un milieu rural très modeste. Le jeune docteur a tenu à remercier chaleureusement Solidarité-Orient pour l'aide apportée durant ces années de labeur et de résilience. Soulignons qu'un des frères de Manhal, Georges, lui aussi boursier de notre association, a décroché en 2017 un master en sciences économiques à l'UCL. Il est actuellement à la recherche d'un emploi.

Au terme de la soutenance, Mme Dominique Roland, notre secrétaire, qui était présente, me confia : « C'est tellement prenant de voir ce résultat tangible de notre action ! Quelle leçon de vie et de courage nous donne Manhal ! Je prends mieux conscience du bien que nous faisons. Cela ne peut que renforcer notre volonté de poursuivre notre travail au service des chrétiens du Proche-Orient en détresse chez eux ou en exil chez nous ! »

Christian Cannuyer



Partageant le verre de l'amitié, de g. à dr., le Prof. Briquel-Chatonnet, Manhal, Chr. Cannuyer et notre secrétaire, Mme Roland. Photo Fanny Geeraerts.

A

ctualité

SOLIDARITÉ-ORIENT AUX 50 ANS DE LA ROACO À ROME

La grande inquiétude du Pape pour l'avenir des chrétiens d'Orient

Du 19 au 22 juin se tint à Rome la 91^e session plénière de la ROACO (Réunion des Œuvres d'Aide aux Chrétiens d'Orient), qui coïncidait avec le 50^e anniversaire de cette institution. J'y ai représenté Solidarité-Orient au titre d'administrateur-délégué, accompagné de Manhal Makhoul, notre boursier d'origine syrienne, fidèle de l'Église syriaque catholique, qui allait peu après être promu docteur de l'Université catholique de Louvain et qui, dans les années à venir, compte bien collaborer de près au travail de notre association. C'est en 1968 que la Congrégation pour les Églises Orientales (CEO) créa la ROACO afin de fédérer l'action des organismes catholiques qui, en Europe et aux États-Unis, viennent en aide aux chrétiens du Proche-Orient. Au début, les réunions de la ROACO (elles sont au nombre de deux par an : celle de janvier est limitée aux huit grosses agences faisant partie du Comité de pilotage, celle de juin est une session plénière, à laquelle assiste la totalité des trente agences membres) restaient limitées à l'échange d'informations sur les projets soutenus par les différentes agences et sur les moyens pour celles-ci de coordonner leurs actions. Depuis les années 1990, les sessions se sont notablement étoffées : les nonces apostoliques en poste au Proche-Orient et des responsables des Églises orientales catholiques sont régulièrement conviés, qui, dans le respect d'une stricte confidentialité, proposent aux participants des éclairages hautement informés. Ainsi, cette année, lors des travaux présidés par le cardinal Leonardo Sandri, préfet de la CEO et président de la ROACO, ainsi que par Mgr Cyril Vasil, secrétaire de la CEO et vice-président de la ROACO, nous avons notamment eu la chance d'entendre des exposés passionnants du cardinal Mario Zenari, remarquable nonce apostolique en Syrie, de Mgr Alberto Ortega, nonce apostolique en Irak et en Jordanie, de Mgr Paul Russell, nonce apostolique en Turquie, au Turkménistan et en Azerbaïdjan, de Mgr Paolo Bizzeti, vicaire apostolique d'Anatolie (Turquie), du frère Francesco Patton, custode franciscain de Terre Sainte, de Mgr Leopoldo Girelli, délégué apostolique à Jérusalem... La quantité des informations ainsi recueillie est considérable et nous aide dans notre travail de discernement. La rencontre entre les responsables des différentes agences est également très profitable : nous échangeons nos expériences, enrichissons

14 ACTUALITÉ

mutuellement nos carnets d'adresses, partageons nos approches des difficultés rencontrées sur le terrain. Les repas partagés et d'autres moments de convivialité sont de nature à tisser des liens d'estime, qui sont pour tous les participants très encourageants, dans la mesure où nous avons le sentiment de former une même grande famille, où, au sein de la communion catholique, nous œuvrons au même idéal, dans le respect de nos spécificités respectives et de nos sensibilités « nationales ». Il faut souligner la qualité de l'organisation, gérée cette année de main de maître par le nouveau secrétaire de la ROACO, le père Kuriakose Cherupuzhathottathil, prêtre de l'Église syromalankare catholique (Inde, Kérala), dont le sympathique dynamisme et la disponibilité sans faille ont fait merveille.



La messe inaugurale de la 91^e session plénière de la ROACO fut présidée, le 20 juin, par le cardinal Sandri, en la magnifique église Santo Spirito in Sassia. On reconnaît, dans le chœur, à gauche, la haute stature du cardinal Zenari, nonce apostolique en Syrie. Photo ROACO.

La célébration du 50^e anniversaire de la ROACO a été marquée par un banquet très convivial offert le 20 juin en soirée par la CEO dans le splendide écrin de la « Casina di Pio IV », appelée aussi Villa Pia, au cœur des jardins du Vatican, siège des Académies pontificales des sciences, des sciences sociales et de saint Thomas d'Aquin. Commencée sous le pape Paul IV en 1558, la construction de ce magnifique bâtiment de style Renaissance fut achevée par Pie IV en 1561. Originellement, la *casina* devait servir à la fois comme résidence d'été du Pontife et comme pavillon de chasse au sein d'une nature qui, à cette époque, était encore riche de gibier. Le repas fut l'occasion de mettre



Séance de travail des délégués des agences de la ROACO dans l'auditorium de la Curie générale des Jésuites. Photo ROACO.



Le banquet du 50^e anniversaire de la ROACO dans le merveilleux cadre de la Casina di Pio IV, au cœur même des jardins du Vatican. Photo ROACO.

à l'honneur les anciens directeurs d'agences ayant été les acteurs privilégiés du travail de la ROACO ; un superbe album souvenir édité par la CEO, rappelant l'histoire de la ROACO et présentant ses trente agences membres, fut offert à tous les convives.

Le pape François parle à bâtons rompus de sa grande tristesse

Depuis 1990, le moment fort de chaque réunion plénière de la ROACO est l'audience privée que le Saint-Père accorde aux participants. En fin de matinée du 22 juin, le pape François nous reçut dans la salle du Consistoire du Palais apostolique, là-même où Benoît XVI avait annoncé sa renonciation, le 11 février 2013.

Visiblement fatigué et soucieux, quoiqu'il nous gratifiât souvent de son merveilleux sourire empreint de bonté, le Pape a délaissé le discours qui avait été préparé et remis aux participants... « Vous pourrez prendre connaissance vous-mêmes de ce texte en anglais, cela ne sert à rien que je vous le lise en italien... », nous a dit le Saint-Père, avant d'improviser, sur un mode confidentiel, une réflexion autour de la situation tragique actuelle des chrétiens du Proche-Orient. « Le Moyen-Orient est aujourd'hui un carrefour de situations difficiles, et il y a le risque – je ne veux pas dire la volonté de quelqu'un –, le risque d'annuler les chrétiens. Un Moyen-Orient sans chrétiens... ne serait plus le Moyen-Orient », s'est attristé le Souverain Pontife. « Le Moyen-Orient aujourd'hui souffre, pleure, et les puissances mondiales regardent le Moyen-Orient sans trop de préoccupation pour la culture, la foi, la vie de ces peuples, mais ils le regardent pour prendre du poids et avoir plus de domination ». Le nombre de chrétiens dans cette région qui fut le berceau du christianisme diminue dangereusement « et beaucoup ne veulent pas revenir parce que la souffrance est forte », et pourtant « ils aiment leur terre, ils aiment la foi ». François s'est aussi penché sur le drame des migrations forcées, évoquant notamment le Liban, où les réfugiés syriens forment désormais un tiers de la population. « Il y a un grand péché au Moyen-Orient, et les pauvres gens en souffrent. Le péché de la volonté de pouvoir, le péché de la guerre, chaque fois, plus forte, plus forte... Avec des armements toujours plus sophistiqués. Et les gens souffrent, les enfants. » Le Pape a déploré la destruction de nombreuses écoles et de nombreux hôpitaux, en raison des bombardements, « le grand péché de la guerre ». Passant en revue la grande tradition du christianisme oriental, le pape a évoqué les richesses des Églises du Moyen-Orient, de leurs théologies, de leurs liturgies, des doctrines des pères de l'Orient. « Que de beautés ! », s'est-il ému, avant de lancer : « Nous devons garder tout cela. Nous devons nous battre pour cela... Ceci est aussi le suc qui vient des racines pour donner vie à notre âme en Occident, en enseignant la route de la contemplation, de la sainteté. » Le Saint-Père a ensuite, presque les larmes aux yeux, remercié nos associations pour le travail qu'elles accomplissent et



22 juin, Rome. Les représentants de Solidarité-Orient, en haut Christian Cannuyer, en bas Manhal Makhoul, saluent le pape François. © Servizio Fotografico Vaticano.

les a encouragées à continuer leur combat. Ces remerciements du Successeur de Pierre s'adressent à vous toutes et vous tous, chers lecteurs et donateurs de Solidarité-Orient. « Le Seigneur ne nous laissera pas seuls », a conclu le Pape, en soulignant que l'espérance doit, au Moyen-Orient, continuer à être cultivée avec la foi.



Après l'audience papale, Manhal Makhoul en compagnie de Mgr Paul Fitzpatrick Russell, vicaire apostolique en Turquie, Turkménistan et Azerbaïdjan. La famille de Manhal était originaire de Turquie orientale, avant qu'elle n'émigre à Alep en 1915, à la suite du génocide des assyro-chaldéens et syriaques de Turquie orientale. Photo Chr. Cannuyer.

L'incohérence entre la vie et la foi : le péché de certains hommes d'Église en Orient

Mais le Pape a également, avec force et sans langue de bois, fustigé le péché propre aux Églises d'Orient, où certains évêques ainsi que certaines communautés religieuses, qui devraient professer la pauvreté, vivent en réalité dans la richesse. « Le péché de l'incohérence entre vie et foi », a dénoncé le Pape, en invitant vivement *ces gloutons*, comme il les nomme, à se dépouiller pour leurs frères et sœurs dans le besoin.

Ce véritable « coup de gueule » du Pape, manifestement prémédité, avait sans doute été motivé par le fait que le jour même de l'audience accordée à la ROACO, François devait signer la nomination de Mgr Jacob Manathodath, évêque de Palghat des Syro-malabars, comme administrateur apostolique *sede plena* de l'archiéparchie métropolitaine d'Ernakulam-Angamaly des

Syro-malabars (Kérala, Inde)², après avoir été contraint de démettre de ses fonctions le cardinal archevêque George Alencherry (73 ans, chef de son Église depuis 2011, élevé au cardinalat en 2012), une enquête ayant été ouverte en février sur la gestion par celui-ci des biens ecclésiastiques. Le cardinal est soupçonné d'être impliqué dans des malversations correspondant à un montant de pas moins de 13 millions de dollars ! En nommant un administrateur *sede plena*, le Saint-Siège a dès lors décidé de lui retirer totalement la conduite de son diocèse, bien qu'il en reste provisoirement titulaire.

Les agences de la ROACO et, singulièrement, Solidarité-Orient sont bien conscientes du problème représenté par certains dignitaires ecclésiastiques orientaux qui se rendent coupables de détournement à des fins personnelles des aides financières destinées à leurs fidèles en détresse. De plus en plus, nous exigeons la transparence totale de l'affectation des fonds envoyés et veillons à contrôler rigoureusement celle-ci sur le terrain.

La mission des associations d'aide aux chrétiens du Proche-Orient

Le discours qu'aurait normalement dû prononcer le Pape ne manquait pas d'intérêt. Il cernait très pertinemment, me semble-t-il, ce que doivent être l'idéal et la mission d'une association comme la nôtre. Le Saint-Père rappelle dans ce texte que durant les 50 premières années d'existence de la ROACO, le témoignage évangélique des chrétiens orientaux a été « durement éprouvé, souvent à travers des douleurs et des persécutions, d'abord de la part des régimes totalitaires d'Europe de l'Est, puis, plus récemment, par des formes de fondamentalisme et de fanatisme avec des prétextes religieux, et par des conflits qui ne semblent pas vouloir cesser, surtout au Moyen-Orient ». Dans ce contexte difficile, la ROACO a su garantir la poursuite de l'activité des Églises locales, dans l'évangélisation et l'assistance sociale et humanitaire. « Tout ceci manifeste le visage de l'Église du Christ qui annonce l'Évangile avec les œuvres et les paroles, en rendant présente la charité même de Dieu vis-à-vis de tout homme. » Les Églises orientales, « qui sont les témoins vivants des origines apostoliques, sont appelées d'une manière spéciale à cultiver et à diffuser une étincelle du feu de la Pentecôte », en redécouvrant chaque jour « leur propre vocation prophétique dans les lieux où elles sont pèlerines ». Le témoignage des chrétiens est notamment essentiel à Jérusalem, « Ville Sainte dont l'identité et la vocation particulière doivent être préservées au-delà des différentes tensions et disputes politiques », et dans laquelle « les chrétiens, bien qu'ils soient présents comme un petit troupeau, tirent leur

² L'archidiocèse d'Ernakulam-Angamaly est le siège du chef de l'Église catholique syro-malabare en Inde. Forte de plus de 565 000 fidèles (11,5 % de la population totale), elle comprend les villes d'Ernakulam et d'Angamaly dans l'État indien du Kerala, et regroupe 349 paroisses. C'est le pape Jean-Paul II qui éleva l'Église catholique syro-malabare au rang d'archevêché majeur, le 16 décembre 1992.

force de l'Esprit pour leur mission de témoignage ». Le Pape insiste également sur le soin à apporter aux chrétiens de la diaspora, qui participent à l'annonce de l'Évangile de Jésus, « aussi dans les contextes souvent plus sécularisés de notre Occident, où ils arrivent comme émigrés ou réfugiés ». Ils montrent que « cela vaut encore la peine de vivre et de souffrir pour l'Évangile, même en étant en minorité ou persécutés, parce que l'Évangile est la joie et la vie des hommes et des femmes de tout temps », explique l'évêque de Rome, en répétant que le témoignage des chrétiens orientaux ouvre aussi un chemin vers l'unité visible des chrétiens de toutes les Églises.

Le Proche-Orient au centre de la rencontre œcuménique de Bari

Ses préoccupations à propos des chrétiens du Proche-Orient, le pape François les a exprimées avec plus d'intensité encore lors de la rencontre interconfessionnelle de prière et de réflexion organisée à Bari, le samedi 7 juillet, en l'anniversaire de la « naissance au ciel » du patriarche œcuménique Athénagoras de Constantinople, grâce auquel le dialogue entre les Églises catholique et orthodoxe avait fait une avancée décisive sous le pontificat de Paul VI. Les objectifs de cette journée étaient d'inviter les leaders du monde à œuvrer enfin honnêtement au retour de la paix au Proche-Orient et d'apporter un témoignage d'unité entre les différentes Églises, montrant que l'œcuménisme passe aussi par ce travail pour la paix.

C'est, au total, 17 chefs ou hauts responsables d'Églises présentes au Proche-Orient qui ont répondu favorablement à l'appel du Pape³ et l'ont rejoint dans la cité méditerranéenne où sont vénérées les reliques de saint Nicolas, dont le culte est un véritable pont entre l'Orient et l'Occident chrétiens. Chaque année, des centaines de milliers de pèlerins, aussi bien orthodoxes que catholiques, viennent prier en la basilique de Bari, où se trouve le corps du saint

³ L'orthodoxie était représentée par le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er} de Constantinople, le pape-patriarche Théodoros II d'Alexandrie et de toute l'Afrique, l'évêque Nektarios d'Anhedon, délégué par le patriarcat de Jérusalem, le métropolite Hilarion Alfeyev, envoyé par le patriarcat de Moscou et de toute la Russie. Les Églises non chalcédoniennes étaient représentées par le pape copte Tawadros II, le patriarche syrien orthodoxe d'Antioche Ignace Éphrem III, l'évêque arménien Hovakim du Royaume-Uni et d'Irlande, dépêché par le catholicos de tous les Arméniens Karékine II, et le catholicos arménien de Cilicie Aram I^{er}. L'Église assyrienne de l'Orient était présente en la personne de son chef, le catholicos patriarche Mar Gewargis III. Les Églises orientales catholiques étaient représentées par le patriarche copte catholique Ibrahim Isaac Sidrak, le patriarche d'Antioche des syriens catholiques Ignace Youssef III Younan, le patriarche maronite, le cardinal Béchara Boutros Raï, Mgr Jean-Clément Jeanbart, archevêque grec melkite catholique d'Alep, mandaté par le patriarche Joseph Absi, le patriarche de Babylone des chaldéens, le cardinal Louis Raphaël I^{er} Sako, et le patriarche arménien catholique Grégoire Pierre XX Ghabroyan. Participait aussi à la rencontre Mgr Pierbattista Pizzaballa, administrateur apostolique du patriarcat latin de Jérusalem. Enfin, la tradition protestante était représentée par l'évêque Azar, de l'Église luthérienne en Jordanie et en Terre Sainte.

depuis qu'en 1087 des marins chrétiens l'ont emporté de Myre, la cité d'Anatolie dont il avait été évêque et qui venait de tomber aux mains des Turcs seldjoukides. Jamais une telle réunion de dignitaires d'Églises séparées par des divisions multiséculaires n'avait pu avoir lieu jusqu'ici.

Arrivé à Bari en hélicoptère, au début de la matinée, le Pape a accueilli personnellement chacun des chefs d'Églises à l'entrée de la basilique Saint-Nicolas. Il est ensuite descendu avec eux dans la crypte pour vénérer les restes du saint. Acclamés par une foule de quelque 70 000 fidèles, le Saint-Père et ses hôtes ont ensuite gagné le front de mer dans un minibus blanc, aussitôt surnommé « la papamobile œcuménique ». Tous les participants ont prié ensemble après que le Pape eut prononcé une brève allocution balisant les enjeux de la rencontre.

Un Moyen-Orient sans chrétiens ne serait pas le Moyen-Orient

« Nous sommes venus comme pèlerins à Bari, une fenêtre ouverte sur le Proche-Orient, portant dans le cœur nos Églises, les peuples et les nombreuses personnes qui vivent dans des situations de grande souffrance », a rappelé le Pape. « Nous leur disons : nous sommes proches de vous. [...] Au Moyen-Orient se trouvent les racines de nos propres âmes. Mais sur cette splendide région, une dense couche de ténèbres s'est épaissie, surtout ces dernières années : guerres, violences et destructions, occupations et formes de fondamentalisme, migrations forcées et abandons, le tout dans le silence de beaucoup et avec de multiples complicités. [...] Le Moyen-Orient est devenu une terre de personnes quittant leurs terres. Et le risque existe que la présence de nos frères et sœurs dans la foi disparaisse, défigurant le visage même de la région, car un Moyen-Orient sans chrétiens ne serait pas le Moyen-Orient. [...] Prions unis, pour invoquer du Seigneur des cieux cette paix que les puissants de la terre n'ont pas encore réussi à trouver. [...] L'indifférence tue, et nous voulons être la voix qui contraste avec l'indifférence mortifère. Nous voulons donner la parole à ceux qui n'ont pas de voix, à ceux qui ne peuvent que boire leurs larmes, car aujourd'hui le Moyen-Orient pleure, souffre et se tait, tandis que d'autres le piétinent à la recherche du pouvoir et de la richesse. Pour les petits, les simples, les blessés aux côtés desquels se tient Dieu, nous implorons : que la paix vienne ! », a conclu le Pape.

De retour à la basilique, les chefs d'Églises s'y sont enfermés pour une longue réunion de travail et de réflexion à huis clos. Deux heures plus tard, les grandes portes du sanctuaire se sont rouvertes. Tous les participants sont sortis sur le parvis. Faisant part au nom de tous des résultats de cette rencontre, le Saint-Père a lancé un vibrant appel en faveur de la paix au Moyen-Orient.

22 ACTUALITÉ

Se convertir à l'Évangile dans la nuit du Moyen-Orient en agonie

Le Pape s'est dit heureux de cette rencontre : « Face aux logiques du monde, logiques de pouvoir et de profit, logiques hâtives et de convenances », et face à « notre péché, l'incohérence entre la foi et la vie, qui obscurcit notre témoignage, [...] nous sentons que nous devons nous convertir encore une fois à l'Évangile, garant d'une liberté authentique, et que nous devons le faire maintenant avec urgence, dans la nuit du Moyen-Orient en agonie. Comme dans la nuit angoissante de Gethsémani, ce ne sont ni la fuite (cf. Mt 26, 56) ni l'épée (cf. Mt 26, 52) qui hâteront l'aube radieuse de Pâques, mais le don de soi, à l'imitation du Seigneur. [...] La bonne nouvelle de Jésus, crucifié et ressuscité par amour, qui est venue des terres du Moyen-Orient, a conquis le cœur des hommes au cours des siècles car elle était liée, non pas aux pouvoirs du monde, mais à la force sans défense de la croix. L'Évangile nous engage à une conversion quotidienne aux plans de Dieu, à trouver en lui seul sécurité et réconfort, à l'annoncer à tous et malgré tout. La foi des personnes simples, qui est tellement enracinée au Moyen-Orient, est une source où nous pouvons puiser pour nous y abreuver et nous purifier, comme cela se produit quand nous revenons aux origines en allant comme pèlerins à Jérusalem, en Terre Sainte ou dans les sanctuaires d'Égypte, de Jordanie, du Liban, de Syrie, de Turquie ou en d'autres lieux sacrés de ces régions. »

Cela suffit, tout le mal qui est fait au Proche-Orient !

Le Pape a aussi lancé à l'intention des puissants de ce monde un appel pressant et indigné : « Il faut que celui qui détient le pouvoir se mette enfin et résolument au vrai service de la paix, et non pas de ses propres intérêts. Cela suffit, les avantages de quelques-uns sur le dos d'un grand nombre ! Cela suffit, l'occupation de terres qui lacèrent les peuples ! Cela suffit, la domination des vérités de parti sur les espérances des gens ! Cela suffit, l'utilisation du Moyen-Orient à des profits étrangers au Moyen-Orient ! » François a dénoncé le fléau de la guerre, « fille du pouvoir et de la pauvreté », exprimant notamment sa douleur pour « la Syrie martyrisée ». « Beaucoup de conflits ont été fomentés aussi par des formes de fondamentalisme et de fanatisme qui, revêtus de prétextes religieux, ont en réalité blasphémé le nom de Dieu, qui est paix, et ont persécuté le frère qui vit à côté depuis toujours », a déploré François, insistant sur la nécessité de lutter contre le trafic et le commerce des armes : « On ne peut pas élever la voix pour parler de paix pendant qu'en cachette se poursuivent des courses effrénées à l'armement. C'est une très grave responsabilité qui pèse sur la conscience des nations, en particulier les plus puissantes. Qu'on n'oublie pas le siècle dernier, qu'on n'oublie pas les leçons d'Hiroshima et de Nagasaki ; que les terres d'Orient, où est né le Verbe de la paix, ne se transforment pas en sombres étendues de silence. Cela suffit, les oppositions obstinées ! Cela suffit, la soif de profit qui ne prend per-



sonne en compte, cherchant uniquement à accaparer les gisements de gaz et de combustible, sans égard pour la maison commune et sans scrupules à propos du fait que le marché de l'énergie dicte la loi de la cohabitation entre les peuples ! »

La paix au Moyen-Orient, seule garantie de la citoyenneté pour tous, du caractère sacré de Jérusalem, du bonheur des enfants

Après avoir exhorté à ce que les chrétiens de tous les pays du Proche-Orient soient respectés comme des citoyens jouissant des mêmes droits que les musulmans, François a invité à tourner « le regard vers Jérusalem, ville de tous les peuples, ville unique et sacrée pour les chrétiens, les juifs et les musulmans du monde entier [...], dont le *statu quo* exige d'être respecté selon ce qui a été décidé par la Communauté internationale et sans cesse demandé par les communautés chrétiennes de Terre Sainte. Seule une solution négociée entre Israéliens et Palestiniens, voulue fermement et favorisée par la Communauté des nations, pourra conduire à une paix stable et durable, et garantir la coexistence de deux États pour deux peuples. »

François a enfin attiré l'attention du monde sur le sort des enfants victimes innocentes, qui n'ont eu au Proche-Orient que la guerre et la violence comme horizon quotidien. Le Pape a fait monter vers le Père la prière de tous les participants pour « que le Moyen-Orient ne soit plus un arc de guerre tendu entre les continents, mais une arche de paix accueillante pour les peuples et les croyances. Moyen-Orient bien-aimé, que se dissipent chez toi les ténèbres de

la guerre, du pouvoir, de la violence, des fanatismes, des profits iniques, de l'exploitation, de la pauvreté, de l'inégalité et du manque de reconnaissance des droits. "Que la paix soit sur toi" (Ps 122, 8), en toi la justice, que la bénédiction de Dieu repose sur toi. »

L'évêque de Rome et tous ses frères dans l'épiscopat, accompagnés d'enfants, ont, pour conclure, libéré des colombes en signe de paix. Comme une voix venue d'Orient, un chant en araméen a aussitôt été entonné sur la place de la basilique.

Une anticipation du rôle de l'évêque de Rome dans la future communion retrouvée des Églises au service de la paix et des plus pauvres

L'initiative de François et la réunion de Bari apparaissent à beaucoup comme une préfiguration de ce que pourrait être le rôle du Pape au sein d'une pleine communion retrouvée des Églises. Comme l'a écrit Mgr Bruno Forte, archevêque de Chieti-Vasto, dans un remarquable article intitulé *L'union des Églises pour la paix* paru dans le quotidien italien *Il Sole 24 Ore* du 22 juillet 2018, Bari témoigne de « la possibilité pour le primat de l'évêque de Rome, exercé dans le respect de la dignité des Églises d'Orient, d'être accueilli par tous les chrétiens comme l'expression d'une vision commune sur les grandes questions de l'humanité, ainsi que comme signe et instrument d'une unité vécue sur le modèle de la synodalité existant entre les Églises au premier millénaire. [...] La journée de Bari a été un signe éloquent d'une communion possible autour du ministère de l'évêque de Rome, et si le mérite de l'avoir proposée revient au pape François, le mérite des Églises orthodoxes qui ont répondu à l'invitation n'est pas moindre : la présence de leurs représentants aux niveaux les plus élevés autour de l'évêque de Rome, à commencer par celle du patriarche œcuménique Bartholomée, a dit au monde que le chemin de l'unité avance et que ce qui semblait jusqu'hier impossible est en train de devenir réalité sous l'action de l'Esprit et dans l'engagement commun au service de la paix, de la justice et de la sauvegarde de la création. » Mgr Forte ajoute pertinemment que la réunion de Bari montre que le christianisme ne s'identifie pas avec l'Occident et que la catholicité ne peut pas se passer du patrimoine de foi et de pensée qui a été mûri par les Églises d'Orient. Il ressort aussi de la rencontre que la foi des chrétiens ne peut se réduire à un spiritualisme désincarné, mais qu'elle est la clef pour lire les événements de l'histoire et y intervenir avec des engagements et des actes inspirés de l'Évangile pour la paix et la vie de tous.

Le Pape l'a dit avec des paroles fortes : « Nous nous sommes aidés à redécouvrir notre présence de chrétiens au Moyen-Orient en tant que frères. Celle-ci sera d'autant plus prophétique qu'elle témoignera davantage de Jésus Prince de la paix. Il n'empoigne pas l'épée, mais il demande à ses proches de la remettre dans son fourreau. [...] Puisse l'art de la rencontre prévaloir sur

les stratégies de l'affrontement ; qu'à l'ostentation de signes de pouvoir menaçants succède le pouvoir des signes d'espérance : des hommes de bonne volonté et de croyances différentes qui n'ont pas peur de se parler, d'accueillir les raisons de l'autre et de s'occuper les uns des autres. C'est seulement ainsi, en veillant à ce que personne ne manque de pain et de travail, de dignité et d'espérance, que les cris de guerre se changeront en chants de paix. »

Un heureux écho de Bari du côté de l'islam...

Deux semaines après la rencontre de Bari, évidemment par manière d'écho aux paroles du Pape, le mufti de la république libanaise, cheikh Abdellatif Deriane, a déclaré, lors d'une cérémonie de remise de diplômes à des étudiants en sciences islamiques : « Le Moyen-Orient n'existera plus si l'exode des chrétiens continue. » Le chef spirituel de la communauté sunnite au Liban a précisé sa pensée : « Nous vivons avec des chrétiens dans le même pays, nous partageons avec eux l'air et le pain quotidien, nous avons le même destin : notre avenir sera ensemble ou il ne sera pas. » À ses yeux, « les attaques contre les chrétiens sont un crime commis contre toute la population ». Élu en août 2014, Abdellatif Deriane (65 ans) est apprécié comme un homme de dialogue et de paix.

Applaudissant aux propos du mufti, l'évêque maronite de France, Mgr Maroun Nasser Gemayel, lui a rendu un vibrant hommage : « C'est plus que du courage, a-t-il dit, c'est de l'audace spirituelle. [...] Elle contredit, elle dément toute la guerre qui a sévi dans cette région avec le groupe État islamique ces dernières années. C'est cela l'islam que nous connaissons ; c'est le courant musulman qui doit être visible de façon éclatante, le courant qui rassure et fait sentir aux chrétiens qu'ils sont considérés comme ayant leur place dans le projet de leurs compatriotes musulmans et dans leur pensée même. Des affirmations pareilles doivent être criées haut et fort. Car au-delà des assurances qu'elles apportent, elles font souffler un vent d'espérance. [...] Il faut que cette voix retentisse partout et fasse tache d'huile. Il faut qu'elle devienne la voix de la rue musulmane, la voix de tous. Nous entrerons alors dans une logique de paix et de vivre ensemble. »

L'initiative du pape François et la visibilité de la rencontre de Bari marquent sans doute un jalon d'importance dans la prise de conscience internationale que la survie des chrétiens du Proche-Orient est compromise si se perpétuent les conflits attisés par l'égoïsme et la volonté de domination des grandes puissances et des pouvoirs régionaux. Que cette prise de conscience touche également des leaders musulmans ne peut être qu'un motif d'espérance.

Christian Cannuyer

Partenaires

LE FOYER DE PERSONNES ÂGÉES DE GHODRASS (LIBAN) NOUS APPELLE À L'AIDE

Par l'intermédiaire d'une de nos fidèles lectrices, Madame Nancy de Montpellier, nous avons été contactés par sœur Marie-Dominique Croyal, supérieure des Filles de Notre-Dame-des-Douleurs (connues aussi sous le nom de Sœurs de Saint-Frai) de Ghodrass, au Liban. Mme de Montpellier et sœur Croyal entretiennent des liens d'amitié depuis qu'elles se sont rencontrées à Jérusalem, où la sœur fut, de 2001 à 2014, responsable d'une maison de retraite soutenue par la lieutenance belge des chevaliers du Saint-Sépulcre. La communauté de Ghodrass est confrontée à de gros besoins financiers engendrés par un ambitieux projet de réhabilitation des infrastructures de son foyer pour personnes âgées. Nous laissons ici la parole aux sœurs, qui vous présentent leur communauté et le foyer pour lequel elles sollicitent votre générosité.

Une communauté originaire des Hautes-Pyrénées

La congrégation des Filles de Notre-Dame-des-Douleurs voit le jour en 1866, à l'initiative de Marie Saint-Frai (1816-1894), fille d'un tanneur aisé de la région de Tarbes, et du père Dominique Ribes (1824-1906). Dès son plus jeune âge, Marie, issue du même milieu catholique pyrénéen que Bernadette Soubirous, est touchée par les maux de son époque : la faim, la misère... Elle vient en aide aux plus pauvres, allant jusqu'à en recueillir chez elle.



Le charisme de la congrégation – l'accueil et la compassion – est l'héritage direct de l'œuvre de Marie Saint-Frai et se perpétue aujourd'hui depuis plus de 150 ans. La maison mère se situe à Tarbes et la supérieure de la congrégation est actuellement sœur Isabelle-Marie Maurel. Une dizaine de maisons d'accueil ont ouvert leurs por-

tes aux plus démunis : en France (Provence, Lourdes, Tarbes...), à Rome et au Moyen-Orient (Égypte, Jérusalem, Liban)⁴.

Heurs et malheurs de la maison de Beyrouth

C'est en 1904 que fut fondée une maison au Liban, à Beyrouth, par mère Saint-Justin et mère Saint-Édouard, accueillies par les sœurs de Saint-Joseph-de-l'Apparition. Elles s'installent dans l'ancien consulat italien. L'ouverture officielle a lieu le 2 juillet 1904. Les autres sœurs débarquent à Beyrouth le 10 juillet, après 10 jours de voyage depuis Tarbes. Le 20 décembre est bénie la petite chapelle. Le bâtiment devient vite trop petit, et les sœurs déménagent en 1911 dans une demeure plus vaste appartenant anciennement à un notable de la ville, Abdallah Bey Beyhum. L'établissement s'organise peu à peu et peut recevoir jusqu'à 80 personnes âgées, dont plusieurs musulmans.

En 1914, la première guerre mondiale éclate. Les Turcs occupent Beyrouth et obligent les sœurs à quitter le pays dès janvier 1915. Elles rejoignent Alexandrie, entassées en fond de cale dans de petites embarcations. Les personnes âgées sont laissées aux mains des autorités ottomanes. Lorsque la communauté revient le 2 août 1919, la misère est totale : les sœurs de la Charité, qui s'occupaient tant bien que mal de l'asile, n'avaient plus de moyens. Tout le mobilier et les fournitures avaient été volés par les Turcs. Petit à petit, la maison se réorganisa au prix de grands sacrifices, avec l'aide bienvenue des pères Capucins. Les sœurs purent aussi compter sur le soutien des jeunes filles de la Croix-Rouge, des pères Jésuites, des Frères des Écoles chrétiennes, des religieuses de Saint-Joseph ou des Saints-Cœurs, et aussi du gouvernement français. En 1930, Monsieur et Madame Morel léguaient à la communauté un grand terrain à Furn el-Chebbak, situé à l'époque à l'extérieur de Beyrouth, au cœur d'une forêt de pins. L'armée française contribua aux travaux, et bientôt le site put accueillir les 180 pensionnaires de la maison de retraite. Certaines familles libanaises n'hésitent pas à donner des offrandes chaque mois pour les pauvres, tandis qu'un groupe de dames des meilleures familles de Beyrouth organise un repas chaque premier jeudi du mois.

Le déplacement à Ghodrass

En 1975, la guerre civile éclate. Furn el-Chebbak devient le centre des combats : malgré les dangers et les pénuries de vivres et d'eau, les sœurs tiennent trois années, mais doivent se résoudre à quitter le foyer, devenu inhabitable, en juin 1978. Elles se réfugient à Ghodrass, dans le Kesrouan, au cœur

⁴ Il y eut aussi une maison de retraite des sœurs de Saint-Frai en Belgique, à Tihange, qui a été reprise en 1979 par l'Acis (Association chrétienne des institutions sociales et de santé de Wallonie), avec le soutien de la Communauté française.

28 PARTENAIRES



Le repas du premier jeudi du mois, organisé quand les sœurs étaient à Beyrouth.

de la montagne dominant la baie de Jounieh. Elles s'établissent dans une maison construite en 1972, initialement destinée à la formation de jeunes novices et ne pouvant accueillir qu'une trentaine de personnes. La demeure est bien trop petite, et l'on installe les personnes âgées comme l'on peut : sur des matelas par terre, même dans les couloirs... Des travaux ont donc lieu pour transformer et agrandir l'endroit, notamment par la construction de deux ailes et d'une chapelle. Il faut néanmoins des aides financières en plus de l'aide matérielle généreusement offerte par les familles libanaises qui viennent se réfugier en nombre au foyer. En septembre 1978, sœur Patrick part en quête de fonds jusqu'en Irlande ! L'aéroport étant fermé, elle n'a d'autre choix que de revenir dans une barque de pêcheurs. Le sacrifice des sœurs et leur confiance totale envers le Seigneur et la Providence n'auront pas été vains.

Notre-Dame du Liban veille sur le foyer, et une paix relative perdue au sein de la maison, alors que les bombardements redoublent à l'extérieur. La prière a permis à la communauté de tenir bon durant ces périodes sombres de l'histoire du Liban. Depuis que le conflit a cessé, de nouvelles générations d'anciens ont choisi Ghodrass pour vivre la dernière étape de leur vie dans la sérénité et la prière auprès des sœurs.

La communauté est aujourd'hui composée de six sœurs. La mère supérieure est sœur Marie-Dominique Croyal. Les personnes âgées sont au nombre de 62. Toutes les conditions sociales se côtoient ; environ un tiers des pensionnaires sont logés gratuitement. La longue expérience d'accompagnement dont bénéficie notre congrégation permet de répondre aux besoins actuels malgré

les difficultés propres au Moyen-Orient. Au Liban, le sort des personnes âgées est très souvent un sujet tabou ou mis de côté, et les aides sociales en vigueur diffèrent énormément de ce qu'elles sont en Europe occidentale, malgré un soutien financier de l'État libanais.

Les sœurs font appel à votre générosité pour les aider à finaliser de grands travaux en cours

Un tournant a été pris en septembre 2014, pour le bien de la Mission. Le Foyer a entamé d'importants travaux nécessaires à la mise aux normes sanitaires et sécuritaires du bâtiment. Ce chantier comprend deux phases : la première, terminée au début du mois de mai 2018, est l'ouverture d'une unité alzheimer pouvant accueillir des patients encadrés professionnellement, chose inédite dans la région. La seconde concerne la réhabilitation du bâtiment existant afin d'accueillir les plus démunis dans des conditions adéquates.



30 PARTENAIRES

Le Foyer fait appel à vous : en effet, le charisme de Marie Saint-Frai privilégiant l'accueil des plus pauvres, la communauté est largement tributaire des dons extérieurs. Le coût de l'intégralité du chantier ne peut malheureusement pas être couvert par le budget interne de la maison de repos. Vos dons seront donc accueillis avec beaucoup de gratitude.

Outre le soutien financier, il vous est possible d'être bénévole

En outre, nous pouvons accueillir des bénévoles tout au long de l'année, pour un séjour d'un mois. Il vous suffit d'être motivé et de vouloir partager votre



Scènes de la vie quotidienne à Ghodrass.

énergie avec la communauté et les personnes âgées, de vous mettre au service des plus pauvres, dans la fidélité à l'héritage de Marie Saint-Frai. Être bénévole au Foyer de Ghodrass, c'est donner de son temps, dans une maison où la vocation est de s'occuper des personnes âgées le plus souvent démunies. Le temps donné est un temps de service, dans le partage et l'échange, tout en apprenant énormément au contact des personnes âgées, qui donnent autant qu'elles reçoivent. Ce sera pour vous un temps de tolérance face à une autre culture, mais aussi de rencontre de l'autre et de développement personnel. Vous en sortirez grandi, et vous pourrez apporter un véritable témoignage de foi et de solidarité, en vivant au quotidien une expérience inoubliable. Le bénévole est hébergé et nourri par la maison. Il paie son voyage et les assurances nécessaires. Son horaire quotidien de travail est de 8 h à 12 h 30 et de 15 à 18 h. Il dispose d'un jour de congé par semaine pour son temps libre et la découverte du pays.



Un jeune bénévole français joue une partie de trictrac avec un pensionnaire.

Si l'expérience d'un tel bénévolat vous tente, contactez Solidarité-Orient, qui étudiera avec vous la possibilité de la concrétiser.

Nous faisons appel à vous pour diffuser ce message le plus largement possible. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Toute contribution, matérielle ou financière, même minime, est pour nous très importante.

La Communauté de Notre-Dame-des-Douleurs de Ghodrass

<https://fnddghodrassliban.wixsite.com/fndd>

LE FOYER DES PERSONNES ÂGÉES DE GHODRASS BÉNÉFICIE DÉJÀ DE NOTRE SOUTIEN, QUI EST JUSQU'ICI RESTÉ MODESTE. NOUS AIMERIONS FAIRE D'AVANTAGE, CAR CETTE ŒUVRE MÉRITE D'ÊTRE SOUTENUE, EN RAISON DE SON IMPORTANCE DANS LE CONTEXTE LIBANAIS ACTUEL. NOUS SOMMES CERTAINS QUE VOUS PARTAGEZ NOTRE SENTIMENT. MERCI D'EXPRIMER VOTRE SOLIDARITÉ SUR NOTRE COMPTE BE48 0015 1620 0027 AVEC LA SIMPLE MENTION : « AIDE AU FOYER DE GHODRASS ».

É

chos du proche-orient chrétien

Début juillet, **un musée à la mémoire des 21 coptes assassinés par l'État islamique en janvier 2015 sur une plage libyenne** a ouvert ses portes en Égypte. Le musée a été inauguré par Anba Befnosios, évêque copte orthodoxe de Samalut. Il est situé à proximité de la cathédrale construite dans le village d'Al-Our pour conserver les restes des 21 martyrs ; y sont présentés les cercueils utilisés pour le rapatriement de leurs corps, les menottes avec lesquelles ils étaient attachés ainsi que les restes de leurs uniformes oranges, les monnaies qui ont été retrouvées dans leurs poches le jour de leur exécution, leurs chaussures ainsi que des documents d'identité et des livrets de travail. Pour les familles des martyrs, il sagit d'un bel hommage « à la gloire de Dieu, manifestée au travers des martyrs, qui n'ont jamais renié leur foi » – « La vidéo qui montre leur exécution a été construite comme une mise en scène cinématographique terrifiante, dans le but de répandre la terreur – explique Mgr Antonios Aziz Mina, évêque copte catholique émérite de Gizeh. Et pourtant, dans ce produit diabolique de la fiction et de l'horreur sanguinaire, on voit que certains des martyrs, au moment de leur mise à mort barbare, répètent : "Seigneur Jésus-Christ". Le nom de Jésus a été le dernier mot qui est venu sur leurs lèvres. Comme dans la passion des premiers martyrs, ils s'en sont remis à Celui qui, peu après, allait les accueillir. Ils ont ainsi célébré leur victoire, une victoire qu'aucun bourreau ne pourra leur enlever. Ce nom murmuré au dernier instant a été comme le sceau de leur martyre. »

Le 9 juillet, après des décennies de conflit, **l'Érythrée et l'Éthiopie ont signé un accord de paix qui ouvre de nouvelles perspectives pour les chrétiens de ces deux pays**. Le texte a été signé à Asmara, la capitale érythréenne, par le premier ministre éthiopien Abiy Ahmed et le président érythréen Issaias Afewerki. L'Église d'Érythrée pourrait voir la fin de la situation d'oppression où elle se trouve et les centaines de chrétiens emprisonnés dans ce pays pourraient être libérés. En Éthiopie, où plusieurs responsables chrétiens sont perçus comme des opposants politiques, les restrictions à la liberté d'expression pourraient être levées. Parmi les artisans de cette réconciliation, l'Église catholique éthiopienne, qui a sans relâche tenté de faire le pont entre les deux pays. L'archevêque d'Addis-Abeba, le cardinal Berhaneyesus Demerew Souraphiel, a été étroitement associé à la première étape du processus de paix. Pour sa part, dans une lettre apostolique publiée le 3 juillet, l'archevêque métropolitain d'Asmara, Mgr Menghsteab Tesfamariam, souligne qu'il « faut avant tout remercier Dieu et tous ceux qui s'engagent comme artisans de paix », mais qu'une prière constante pour la paix est nécessaire. La fête de l'Assomption a été célébrée le 15 août dans cette perspective. Dans son courrier, l'archevêque d'Asmara précise que la paix « nécessite que chacun puisse revêtir des sentiments de rectitude, de justice, de pardon et de souplesse, mais surtout un esprit authentique et véritable de réconciliation et de miséricorde ».

Il y a trois mois, en Arménie, un vaste mouvement populaire aboutissait à la démission du président de la République Serge Sarkissian. À son tour, **le catholicos d'Etchmiadzine, Karékine II, 132^e patriarche suprême de l'Église arménienne, fait face à une virulente contestation**, parce qu'il est jugé trop proche de l'ancien pouvoir. « Nouvelle Arménie, nouveau patriarche ! » Tel est le slogan de centaines de manifestants qui réclament le départ du catholicos Karékine II, dans la foulée de la « Révolution de velours » qui a porté à la tête du gouvernement, le 8 mai dernier, le député d'opposition Nikol Pachinian. « Il y a toujours eu une forme d'opposition au catholicos, depuis son élection en 1999, vraisemblablement entachée d'illégalité, mais la contestation s'est amplifiée depuis les événements d'avril-mai », explique l'historien Philippe Sukiasyan, également diacre de l'Église arménienne. Le 6 juillet, des manifestants se sont introduits au siège du catholicos d'Etchmiadzine, où ils ont passé plusieurs nuits sous des tentes. Le 14 juillet, des contestataires ont barré la route du véhicule du catholicos, avant de le prendre à partie et de le molester de manière assez musclée. Le parquet a ouvert une enquête quelques jours plus tard. Pour faire face à la crise, le patriarcat a convoqué une réunion d'urgence du Conseil suprême spirituel le 10 juillet, rassemblant notamment des religieux arméniens de la diaspora. Le 17 juillet, le Catholicos a décidé de réduire à l'état laïc le père Gorune Arakelian, ancien supérieur du monastère Sainte-Gayané d'Etchmiadzine et tête de proue de la contestation de ces dernières semaines. Le mouvement d'opposition reste cependant assez circonscrit – essentiellement composé de laïcs et de prêtres mariés, pas d'évêques. De l'avis des observateurs, ce n'est pas tant l'Église apostolique qui est visée – celle-ci demeure reconnue comme une « Église nationale » par la quasi-totalité des Arméniens – que la personne et l'entourage de Karékine II, considéré comme le patriarche des riches et le suppôt du pouvoir.



Les portraits du catholicos Karékine II et de l'ancien premier ministre Karen Karapétian affichés sur la vitre d'une voiture à Érévan, accompagnés des mots *Merjir regimin* (« Rejeter le régime »). © 2018 Régis Genté.

34 ÉCHOS DU PROCHE-ORIENT CHRÉTIEN

Les nouvelles normes en matière de grille salariale approuvées par le gouvernement libanais en août 2017 entraînent une **crise gravissime des écoles catholiques libanaises**, acculées à trouver les ressources pour financer l'augmentation des salaires de leurs enseignants. La crise se traduit par le licenciement de 500 de leurs professeurs, annoncé ce 5 juillet. Les établissements ont tenté de suivre des critères raisonnables, en ne renouvelant pas le contrat des enseignants proches de l'âge de la retraite ou de ceux qui n'enseignaient que quelques heures. Chaque établissement applique également d'autres mesures pour faire face à la crise, comme le regroupement des classes ayant peu de élèves. Le père Boutros Azar, actuel Secrétaire général des écoles catholiques, dénonce la passivité des institutions nationales, demeurées inertes face aux cris d'alarme répétés lancés dès l'automne dernier concernant la gravité de la crise qui met désormais en danger la survie de nombreuses écoles privées. Les responsables des écoles catholiques ainsi que des hauts représentants de l'Église maronite demandent aux institutions politiques de prendre en charge au moins partiellement le financement de l'application des nouvelles grilles salariales des enseignants des écoles privées, qui accueillent actuellement plus des deux tiers des élèves libanais et contribuent de façon décisive à la construction de l'identité nationale. Dans notre précédent Bulletin, le père Raphaël Aoun nous avait alerté sur ce problème. Raison de plus pour ne pas ménager nos efforts en vue de soutenir les écoles catholiques du pays du Cèdre.

Le 13 juillet, **des fanatiques musulmans ont assiégé à coups de pierres l'église copte St-Karas l'Anachorète à Ezbet Sultan Pasha, dans la province d'al-Minya**, à quelque 245 km au sud du Caire, qui compte environ 20 % de chrétiens. Face aux menaces, des centaines de paroissiens de l'église orthodoxe copte St-Karas l'Anachorète ont dû se terrer pendant plusieurs jours. Les islamistes contestent la légalité de la construction de cette église édifée en septembre 2016. Plus de 3 000 églises seraient en instance d'être examinées par la commission gouvernementale égyptienne qui doit s'assurer que ces lieux de culte répondent aux exigences légales.

Le 19 juillet, **la Knesset a adopté une loi définissant Israël comme « l'État nation du peuple juif »**. La réaction des Églises locales ne s'est évidemment pas fait attendre. Le patriarcat latin de Jérusalem a ainsi émis un communiqué dénonçant le côté discriminatoire de cette loi et affirmant qu'elle violait le droit israélien et international. Mgr Pierbattista Pizzaballa, administrateur apostolique du patriarcat, a appelé tous les chrétiens à manifester pour protester contre ce texte qui « ne parvient pas à offrir de garanties constitutionnelles concernant les droits des minorités indigènes et autres dans le pays. [...] Les citoyens palestiniens d'Israël, qui constituent 20 % de la population, se trouvent exclus de ce texte de manière flagrante. [...] Il est impossible de concevoir qu'une loi qui a une valeur quasi constitutionnelle puisse ignorer un segment entier d'une population comme si ses membres n'avaient jamais existé. [...] Cela envoie le signal sans équivoque aux citoyens palestiniens d'Israël que, dans les faits, ils ne sont pas chez eux dans le pays. ». L'Église latine estime que le texte contrevient à la résolution 181 des Nations unies, qui a établi l'État d'Israël, ainsi que la propre déclaration d'indépendance du pays. « Les citoyens chrétiens d'Israël – souligne Mgr Pizzaballa – partagent les mêmes inquiétudes que les autres communautés non juives en ce qui concerne cette loi. Ils appellent tous les citoyens de l'État d'Israël qui croient encore dans le concept de base d'égalité entre les citoyens d'une même nation à mani-

fester leur opposition à cette législation et aux dangers qu'elle pose en conséquence pour l'avenir de ce pays. » De son côté, le patriarche maronite Mgr Béchara Raï a dénoncé une loi « ignoble, antidémocratique et antipluralisme », qu'il a liée à la décision antérieure du parlement israélien de proclamer Jérusalem capitale d'Israël. « Cette décision est inadmissible puisqu'elle exclut les deux communautés chrétienne et musulmane », sans compter qu'elle « saborde le processus de paix. [...] Nous avons sur cette terre des évêchés, des paroisses, des institutions et un peuple. Le peuple juif n'a pas le droit, ni les États qui le soutiennent, de pousser toujours plus loin les agressions et les actes d'exclusion », a-t-il martelé.

Le 23 juillet, à Dourdan, **décès de l'actrice syrienne May Skaf (49 ans), grande figure de l'opposition au régime d'al-Assad**, exilée en France. Une enquête a été ouverte pour déterminer le motif de sa mort, attribuée à un arrêt cardiaque. Née d'une mère chrétienne et d'un père musulman, la « fleur de la révolution » fut parmi les premières à descendre dans les rues du vieux Damas pour protester contre le pouvoir en 2011, alors que les manifestations étaient jusqu'alors limitées aux autres villes. Emprisonnée à deux reprises, elle prit le parti en 2013 de s'exiler en France, après qu'eut été fermé le centre d'art dramatique expérimental Teatro, qu'elle avait fondé en 2004. « Elle laisse un grand vide », réagit le photographe franco-syrien Ammar Abd Rabbo. « Elle avait un rôle symbolique et charismatique important pour l'opposition syrienne ; on la voyait beaucoup dans les manifestations contre Assad organisées à Paris... Elle était intransigente, même vis-à-vis de certains comportements de l'opposition, comme la corruption et l'islamisation. Durant sa carrière, elle avait d'ailleurs souvent interprété des rôles de femmes en résistance, ainsi une jeune fille se rebellant contre son frère conservateur, une guerrière qui résiste à la torture, ou encore une mère qui élève seule sa fille et s'oppose aux abus de son mari.



Assassinat de l'évêque Épiphanios, supérieur du monastère St-Macaire de Scété, dans le Ouadi Natroun, à 90 km au nord-ouest du Caire. Âgé de 64 ans, originaire de Tanta, médecin de formation, il avait rejoint le monastère en 1984 et avait été élu à sa tête en 2013. Son cadavre a été trouvé le 29 juillet dans un couloir du couvent avec des blessures à la tête. Le pape Tawadros II a déploré le décès de « ce vrai moine, dont la vie était marquée par la douceur et l'humilité ». C'était aussi un savant, qui avait mené de nombreuses recherches dans le domaine biblique. Le meurtrier a vite été démasqué et mis sous les verrous : il s'agit d'un moine défroqué, Wael Saad Tawadros (en religion Isaiah al-Makary), expulsé du monastère pour manquements à la règle. Ce drame révèle de profondes tensions dans les milieux monastiques coptes, qui ont amené le Pape et le St-Synode à édicter une douzaine de mesures visant à restaurer la discipline. Ainsi l'interdiction pour les moines de recevoir des dons personnels, une meilleure réglementation de l'accès aux monastères pour les visiteurs et les pèlerins, la suspension pour un an de l'ordination de nouveaux moines, la fermeture par les moi-

36 ÉCHOS DU PROCHE-ORIENT CHRÉTIEN

nes et moniales de leurs comptes sur les réseaux sociaux. Tawadros II a lui-même donné l'exemple en fermant ses comptes facebook et twitter.



Le malheureux évêque Épiphanius, assassiné le 29 juillet dernier.

Le 30 juillet, **les dirigeants de toutes les communautés non musulmanes de Turquie ont signé une déclaration conjointe soulignant qu'ils sont libres de suivre leur foi.** Cette initiative intervient à la suite d'un récent rapport du Département d'État américain dressant un tableau excessivement sinistre de la situation des minorités religieuses en Turquie, et d'un tweet comminatoire posté par le président Trump le 26 juillet, réclamant la libération du pasteur Andrew Brunson, incarcéré depuis 2016, qui risque 35 ans de prison pour activité d'espionnage au profit du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et du réseau du prédicateur musulman Fethullah Gülen. Parmi les signataires se trouvent le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er}, le vicaire patriarcal arménien d'Istanbul, l'archevêque Aram Ateşyan, le grand rabbin Ishak Haleva, le vicaire patriarcal de l'Église syriaque orthodoxe, Yusuf Çetin, l'administrateur apostolique pour les Arméniens catholiques, Levon Zekiyan, le vicaire patriarcal des Assyro-chaldéens, François Yakan, le père Orhan Çanlı représentant la communauté syriaque catholique et le pasteur Krikor Ağabaloğlu, au nom de l'Église protestante arménienne. « En tant que représentants religieux et leaders de différentes croyances et religions qui résident dans notre pays depuis des siècles, nous vivons nos croyances librement et pratiquons notre culte librement selon nos traditions », indique le communiqué. Il faut évidemment lire cette déclaration entre les lignes, son optimisme étant vraisemblablement dicté par le souci de ne pas envenimer les relations entre l'État turc et les minorités confessionnelles du pays.

L u pour vous

Un moine en otage. Le combat pour la paix d'un prisonnier des djihadistes, par **Jacques Mourad**, avec Amaury Guillem, préface de Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen, Paris, éd. Emmanuel, 2018, 220 p., 17,90 €.

Le 21 mai 2015, Jacques Mourad, moine de l'Église syrienne catholique, est kidnappé avec Boutros, un jeune postulant, dans son couvent de Mar Elian (Syrie), par des djihadistes de l'État islamique. Un « émir » lui dira : « Considère ce temps de prison comme une retraite ! ». Et c'est bien une expérience spirituelle d'une bouleversante intensité qu'il vivra pendant les cinq mois où il sera retenu captif, avant d'être libéré quasi miraculeusement. Plusieurs fois torturés, subissant des pressions psychologiques d'une abjecte cruauté, menacés à maintes reprises d'être égorgés sur-le-champ s'ils ne se convertissaient pas à l'islam, Jacques et son compagnon d'infortune ont décliné toute la gamme des souffrances humaines. Mais ces atrocités ont affermi leur foi, en les amenant à configurer leurs épreuves à celles subies par le Christ en sa passion. Grâce au talent d'écriture du journaliste Amaury Guillem, le père Mourad, aujourd'hui réfugié parmi les réfugiés dans un couvent au Kurdistan irakien, nous fait vivre au jour le jour ce qui fut son calvaire, entremêlant le récit de retours sur son parcours de religieux. Et notamment sur le rapprochement avec l'islam que lui avaient inspiré sa rencontre avec Afif Osseïrane (1919-1988), prêtre maronite converti du chiisme, et surtout son intégration dans la communauté monastique de St-Moïse (Mar Mousa) l'Éthiopien, à Nabek (Syrie), fondée par le père Paolo Dall'Oglio, qui fut lui aussi enlevé par des islamistes en juillet 2013 mais dont on n'a plus de nouvelles depuis. Cette découverte des aspects positifs de l'islam n'allait pas de soi pour Jacques, issu d'une famille chrétienne d'Alep ayant fui la Turquie orientale lors du génocide de 1915. Et continuer à aimer les musulmans a représenté un défi après les horreurs endurées pendant sa captivité. Persuadé que Dieu l'a arraché des griffes des islamistes pour témoigner, Jacques, nous dit que si, dans la guerre, la barbarie côtoie l'héroïsme, si la haine succède à l'amour, si des individus paisibles deviennent d'innommables bourreaux, il ne faut pourtant jamais désespérer de l'humanité. Lui, le moine et prêtre syriaque catholique, a été sauvé par des musulmans qui ont perdu la vie pour l'avoir aidé. Et si beaucoup de ses ravisseurs étaient des animaux furieux, certains d'entre eux ont fait preuve de compassion, allant même jusqu'à ébaucher avec lui un dialogue spirituel. Aussi l'auteur se prend-il à interroger l'islam. D'où vient la brutalité extrême que semble générer cette religion ? Jacques convient qu'on ne peut pas nier le caractère violent de certains de ses textes fondateurs, mais il estime qu'« on ne peut pas non plus retenir ce seul argument, qui permet un peu facilement de faire porter au monde musulman l'entière responsabilité de cette troisième guerre mondiale larvée. On évite ainsi au reste du monde – européen, russe, américain – de s'interroger sur ses propres responsabilités dans ce chaos généralisé. Il est toujours plus facile de voir la paille dans l'œil de son frère que la poutre qui est dans le sien. Pourtant, c'est bien celle-là que le Christ nous demande de regarder et d'enlever en premier. Cette invitation de Jésus, voilà bien longtemps que les pays occidentaux, pourtant façonnés par le chris-

tianisme, l'ont oubliée. Les bougies que Vladimir Poutine allume dans les églises orthodoxes ou les prières que Donald Trump demande à ses compatriotes évangéliques n'arrangent

rien : aux yeux du monde musulman, ces hommes sont des chrétiens. Situation idéale pour nourrir l'idéologie djihadiste, qui dénonce logiquement les violences des "croisés" ». Même si le témoignage du père Jacques est souvent insoutenable, il nous invite à dépasser la répulsion qu'inspire la férocité de ses kidnappeurs : « Dieu a permis que je vive un temps de grandes souffrances. Je me rends compte combien cela a été aussi un temps de grande bénédiction : là où le péché, la violence, la torture avaient abondé, la grâce divine avait surabondé et j'en avais été le témoin privilégié. »

Christian Cannuyer

Une diversité menacée. Les chrétiens d'Orient face au nationalisme arabe et à l'islamisme, Paris, Salvator, 2018, 214 p., 20 €.

Dans ce livre à vrai dire un peu décousu, J. Yacoub poursuit son travail de mémoire et de prospective consacré aux assyro-chaldéens ; car c'est bien essentiellement de cette communauté que traite l'ouvrage, même si l'auteur s'interroge sur le sort réservé à toutes les minorités chrétiennes dans les États à majorité musulmane. La première partie, focalisée sur la Syrie et l'Irak, analyse l'impasse où, au 20^e s., s'est fourvoyé le nationalisme arabe, qui, en confondant arabité et islam et en niant les composantes non arabes de ces pays, a, malgré un vernis fallacieux de laïcité, ouvert la voie à l'islamisme politique et à toutes les violences générées par ce dernier. On regrettera que l'analyse s'en tienne aux facteurs internes de cette dérive, mais passe sous silence d'évidentes causes externes, comme le jeu sulfureux de l'Occident favorisant des États promoteurs de l'islamisme (Arabie saoudite, Qatar) ainsi que l'impact délétère de la création d'Israël et des conflits qui ont suivi. Yacoub souligne que la vision monolithique du passé construite par l'arabisme et l'islamisme occulte la diversité culturelle, linguistique et religieuse qui fut un trait constant de l'histoire de la Mésopotamie et dont les chrétiens syriaques sont témoins. Leur disparition progressive d'Irak et de Syrie est dans la logique de la négation de cette diversité. La seconde partie du livre entend montrer que d'autres modèles de cohabitation entre islam et chrétienté sont possibles au Proche-Orient, en se penchant sur les cas de l'Iran et du Kirghizistan, pays qui seraient plus respectueux de la diversité culturelle et notamment de leur passé nestorien. S'agissant de l'Iran, on peut s'étonner du côté léger et trop optimiste du tableau présenté, la république islamique se distinguant par la rigueur avec laquelle elle réprime tout prosélytisme chrétien. L'essai se termine par une réflexion d'ensemble sur l'articulation entre citoyenneté et respect de la diversité culturelle. Pour l'auteur, les chrétientés orientales ont été des indicateurs privilégiés de la diversité des sociétés anciennes ; il entend l'illustrer en évoquant – à vrai dire un peu en porte-à-faux par rapport à son propos et sans grand souci de critique historique – la figure de Jacques l'Assyrien († 429), premier évêque de la Tarentaise, et celle de son compatriote et coreligionnaire Abraham († ~ 476), ermite en Auvergne. En conclusion, Yacoub avance plusieurs propositions pour construire une vraie citoyenneté au Proche-Orient, notamment la reformulation d'une histoire tenant compte de la pluralité des mémoires, l'élaboration de constitutions garantissant pleinement la liberté religieuse, la priorité accordée à la science et le rejet de l'idéologie islamiste dans l'éducation.

Christian Cannuyer